

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 2,
Numéro 1,
Février 2026**



**LES ÉDITIONS
CROCO**



**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de
 l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEFA, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
SANOGO Tiantio épouse BAMBALY, Maitre-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TRAORE Sogotiènin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

AYENON Séka Fernand
Maître de conférences CAMES,
Université Félix Houphouët-Boigny

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>
Email : revuejds@gmail.com
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/master/journallist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Umwandlung von Sprichwörtern in Slogans im Werbediskurs:
eine Untersuchung einiger deutscher Slogans**
Égni Stéphane Dieudonné ÉNIGNI & Eppié Augustine Michaela BONGBA 1-17

Etudes hispaniques

2. **La Contrarreforma y la devoción popular en la España del Siglo de Oro**
GONKALIE Gbana Francis 18-31
3. **Políticas públicas y atención a las mujeres víctimas
de violencia machista en España**
Kassoum SORO..... 32-48
4. **Estética de lo abyecto en la familia de Pascual Duarte de Camilo José Cela**
Oumar MANGANE..... 49-64
5. **El dilema cubano, entre “revolución” y apertura al mundo**
Dogba Léonce BAWA..... 65-78
6. **La trahison comme acte de libération dans reivindicación
del conde don Julián de Juan Goytisolo**
Christine Abenan SIGNO..... 79-86
7. **La crisis económica de 2008 y su repercusión sociopolítica en España**
Kouadio Stéphane-Yannick KONAN..... 87-98

Lettres Modernes

8. **« Miss lolos » de Frédéric Éhui Meiway :
un discours hétérogène au service de l’expressivité**
Bini Kouamé PRAO, Yao Gatien KONAN & Tchékpoho SORO 99-111

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

9. **Industrialisation de la visibilité et reconfiguration du débat public
dans l’émission Jakaarlo Bi**
Alioune Badara GUEYE..... 112-127
10. **Appropriation des termes footballistiques en fulfulde
au Nord-Cameroun : enjeux culturels**
NGAOURI Landri & OLOWA Jean de Dieu..... 128-139
11. **Peuples Chamites versus Peuples Hébraïques :
les Peuples de la Côte d’Ivoire**
Ayé Clarisse HAGER-M’BOUA..... 140-163

- 12. Communication et Prospective pour une gestion durable des infrastructures d'utilité publique à l'Université Alassane Ouattara**
DAGNOGO Gnéré Laetitia Blama &
KOUAME-KONATE Aya Carelle Prisca..... 164-176
- 13. Précarité socio-économique et accès aux soins au CHU de Bouaké : apport de la communication sociale**
Akissi Germaine KOUASSI & Nibé Dramane SILUÉ 177-192
- 14. Typologies de phrases en tupuri : analyse syntaxique et usages sociolinguistiques**
Jacqueline MAÏKAKE..... 193-205
- 15. Discursive Issues in Emmanuel Macron's Speeches on Leadership (2017-2022)**
Ifedolapo Akinrinlola & Amos Iyiola..... 206-224

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

- 16. La femme face à la tradition dans le film “ La jumelle” de Lanciné Diaby : entre combat et réalité de la femme**
Olivier Kadja EHILE..... 225-236

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 17. Stratégie coloniale et adaptations locales dans le royaume sanwi (sud-Côte d'Ivoire)**
Ange Marius AKPO, TOURE Gninin Aïcha &
ETTIEN N'Doua Etienne..... 237-250
- 18. Le littoral ivoirien : Berceau historique de l'Église catholique, inventaire patrimonial et perception contemporaine d'un héritage remarquable**
ASSAKA Tatiana Larissa Sandrine &
KIENON-KABORE Timpoko Hélène..... 251-267

Histoire

- 19. Le dynamisme social du sexe féminin en Grèce classique Ve- IVe J.-C.**
Fabrice OULAI..... 268-277
- 20. La politique étatique de la protection de l'environnement minier en Côte d'Ivoire (2000-2024)**
Yhattey Hervé Thierry AGUIE..... 278-294
- 21. La Trajectoire de la filière industrielle du cycle au Burkina Faso, de 1963 à 2009**
Eloge MIEHI & Richard Gouedan MEIGNAN 295-311
- 22. L'espace rural à l'épreuve de l'exploitation forestière au Cameroun sous administration française (1921-1956)**
Yannick ZO'OBO..... 312-321

- 23. Être de son temps ou s'affirmer comme monde.
Les étudiants africains à Dakar (années 1950-1970)**
Mamadou Yéro BALDE..... 322-339
- 24. La gestion coloniale de l'assainissement de la ville d'Aboisso, 1913-1926**
N'GUESSAN ROKIA BOUBACARD ÉPOUSE ANOH,
ESSEY Bonzou Ella épouse OHOUO & BAKAYOKO Nonama Rockya..... 400-414

Géographie

- 25. Impacts de l'orpillage légal sur les écosystèmes préforestiers
dans le département de Katiola (Centre-Nord ivoirien)**
N'Gromma Florent KOUADIO..... 415-430
- 26.« Effets structurants » du Train Express Régional (TER)
à Dakar (Sénégal)**
Awa FALL..... 431- 452
- 27. Gestion intégrée des ressources en eau de la commune de Medina (Sénégal)**
René Ndimag DIOUF..... 453- 464
- 28. Dynamique urbaine et développement économique à Korhogo
(nord de la Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert KOFFI, Mariam DIOMANDE &
Songuimadenin Siaka YEO..... 465-482
- 29. Mutation foncière et reconversion paysanne dans la sous-préfecture
de Yamoussoukro**
Achille Roger TAPE..... 483-496
- 30. Exposition au travail des enfants d'immigrants en milieu rural
dans la sous-préfecture de Duékoué**
Kouadio Arnaud Yao & GOHOUROU Florent..... 497-511
- 31. La morbidité infantile des infections respiratoires aiguës
dans les districts sanitaires du V Baoulé de 2017 à 2022**
SEDEHI Akissi Epiphane, TRA BI Zamblé Armand &
KANGA Kouakou Hermann Michel..... 512-520

Philosophie

- 32. Heidegger et la cybernétique : critique de la réduction
de l'existence à la fonctionnalité**
Mlan Kouakou Pierre ANZIAN..... 521-540
- 33. Essence de la pensée hobbesienne et rawlsienne dans
la problématique du développement de l'Afrique**
Kouadio Louis N'GUESSAN & Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU..... 541-554
- 34. La palabre africaine : une expression de la démocratie**
N'Guessan Jonas Kouassi..... 555-567

- 35. Cynisme politique et déshumanisation de l'homme dans le monde vécu aujourd'hui**
Christophe ONGUENE ONGUENE..... 568-581
- 36. L'impérialisme extractiviste en Afrique**
Kouadio YAO..... 582-597
- 37. L'oubli constitutif de la technique : déconstruire le paradigme technoscientifique**
Gabriel VANNA..... 598-608
- 38. Quine et l'effondrement de l'épistémologie classique**
Koffi Zahouo Alain & Koffi KOUASSI..... 609-622

Anthropologie et sociologie

- 39. Le Togo dans le nouvel ordre géostratégique : diversification et enjeux de sécurité**
Laré Batouth PENN..... 623-640
- 40. Entre racines ethniques et conscience nationale : dynamiques identitaires au Gabon contemporain**
Steeve-Thierry BALONDJI..... 641-659
- 41. Les collectivités territoriales décentralisées et la gouvernance éducative à l'ère de la décentralisation au Cameroun**
Simon Patou Simon..... 660-677
- 42. Motivation extrinsèque et performance scolaire en contexte ivoirien : une analyse du rendement des élèves de Troisième et de Terminale dans le département d'Alépé**
AGUI Lobah Azouan Barthelemy & BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel..... 678-692
- 43. Représentations, croyances et pratiques sociales autour de la route et des accidents de la circulation en Côte d'Ivoire**
KACOU Fato Patrice & GBOKO Kouadio Roger..... 693-706
- 44. Félix Houphouët Boigny et l'intégration des immigrés à Hiré, sud-ouest de la Côte d'Ivoire**
Dabé Laurent OUREGA..... 707-725

Criminologie

- 45. Délits Economiques à Lubumbashi : Enquête Proactive**
MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 726-737

Psychologie

- 46. Le rôle médiateur de la régulation émotionnelle entre stress et comportements à risque des mototaximens**
Djiessi Makouam & Placide Mengoua..... 738-756
- 47. Modèles explicatifs du passage à l'acte des auteurs d'agression sexuelle : convergences, divergences, enjeux cliniques**
Kaama Sandrine GOUNDJOA & Kaka KALINA..... 757-770
- 48. Vulnérabilité et résilience chez les enfants de mères dépressives : une étude qualitative en contexte hospitalier ivoirien**
KOFFI Ekissi Jean Armel, Amalaman Franck Severin ANDO & KOFFI N'Guessan Williams..... 771-789

Science de l'éducation

- 49. Le système LMD au Mali : d'une adoption formelle à la quête d'une adaptation institutionnelle**
Chiaka SAMAKÉ, Idrissa Soïba TRAORE & Mamadou KOUMARE 790-804

SECTION 4 : SCIENCES POLITIQUES ET JURIDIQUES**Sciences politiques et administratives**

- 50. La continuité des services publics administratifs à l'épreuve des théories et des faits : cas de la ville de Bukavu pendant l'occupation de l'AFC/M23**
David CIZA, Pacifique Makuta MWAMBUSA,
Joseph Munyabeni NYEMBO & Augustin Kahindo MUHESI 805-813

SECTION 5 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

- 51. Contribution du management participatif dans l'amélioration de la qualité des soins dans les établissements publics hospitaliers de Bamako**
Zoubeirou HAROUNA, BERTHÉ Soungalo & DICKO Albadia Abdoulaye.... 814-831
- 52. Audit interne et prévention de la fraude sur les recettes du service recouvrement de la mairie de Bouaké**
Gningninri Augustin KONE..... 832-848

SECTION 6 : GEOSCIENCES

- 53. Caractérisation géochimique des roches du socle panafricain de Dan Issa (Sud-Maradi, Niger) par fluorescence X**
Ousmane Loumoumba MOUSSA MAHAMAN, Karimou DIA HANTCHI,
Rachid BOUBACAR OUMAROU & Yaou BAKOYE..... 849-868

La femme face à la tradition dans le film “ La jumelle” de Lanciné Diaby : entre combat et réalité de la femme

Olivier Kadja EHILE

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC),

Abidjan-Côte d'Ivoire,

Email : ekadjaolivier@yahoo.com

Date de soumission : 15-01-2026

Date de publication : 28-02-2026

Résumé

Dans nos sociétés africaines, le poids de la tradition est si fort qu'il écrase parfois les convictions et les lois établies. Elle traverse les deux sexes (homme et femme) et s'installe confortablement chez la femme si bien qu'elle en devient un esclave. Elle subit sa métamorphose selon son positionnement et ne lui donne pas une occasion de s'exprimer. Son mutisme et son impuissance sont souvent mis à l'actif de la soumission ou de l'obéissance à la tradition. Le cinéma de Lanciné Diaby présente dans son œuvre, l'excision, le mariage forcé, pour ne relever que celles-ci, comme des activités de la tradition que doivent subir la femme. A son corps défendant, elle est obligée d'y faire face. Dans le cadre d'une stratégie de revendication interne qu'elle met en place, cet article ambitionne à travers l'entretien semi-directif et une démarche analytique du film, s'interroger sur le fonctionnement de la femme, son attitude et sa réaction. Il ressort que la femme est face à une réalité qu'elle est obligée de suivre mais aussi, comprendre que le silence est le début d'une réaction, qui va bouleverser le milieu féminin et l'amener à prendre à bras le corps, les problèmes qui relèvent de son identité.

Mots clés : cinéma, femme, réalité, soumission, tradition

The woman facing tradition in the film 'The Twin' by Lanciné Diaby: between struggle and the reality of women.

Abstract

In our African societies, the weight of tradition is so strong that it sometimes crushes established beliefs and laws. It affects both sexes (men and women) and settles comfortably in women, to the point that it turns them into slaves. Women undergo a transformation based on their positioning and are denied the opportunity to express themselves. Their silence and helplessness are often attributed to submission or obedience to tradition. The cinema of Lanciné Diaby showcases practices such as female genital mutilation and forced marriage, among others, as activities of tradition that women must endure. Against their will, they are forced to confront these realities. Within the framework of an internal advocacy strategy, this article aims to explore, through semi-directive interviews and an analytical approach to the film, the functioning of women, their attitudes, and their reactions. It emerges that women are faced with a harsh reality. That she is obliged to follow but also to understand that silence is the beginning of a reaction, which will upset the female environment and lead it to address, head-on, the problems related to its identity.

Keywords: cinema, woman, reality, submission, tradition.

Introduction

Au carrefour de l'histoire de la tradition et de la vie en communauté, se manifeste la présence de ceux qui l'animent à savoir, l'homme et la femme. S'interroger et même chercher à comprendre la relation qui les lie revient à présenter une vue d'ensemble sur le rapport entre ces deux entités. En effet, nous vivons entourés de nos valeurs, de nos us et coutumes mais aussi, des représentations du sacré. Ces réalités animent, rythment, agrémentent et nous orientent dans la recherche d'une vie meilleure. Les deux sexes sont donc interpellés et chacun évolue dans sa trajectoire. Ce qui revient à dire que l'homme et la femme ne traduisent pas la tradition de la même manière. Autrement dit, il y a des facettes de la tradition qui engagent la responsabilité de l'homme ou la femme. Chaque sexe reconnaît sa limite et n'ose pas la franchir au risque de subir la colère des dieux.

De nos jours, les dispositions vis-à-vis de la tradition demeurent puisqu'elle incarne la continuité et la préservation des valeurs ancestrales. L'homme et la femme ont le sentiment d'évoluer dans un milieu sans la maîtrise des éléments qui les entourent. Ainsi, la danse traditionnelle, les rites initiatiques etc...demeurent des facettes de la tradition qui échappent à leur contrôle si bien qu'ils assistent avec stupéfaction à leur manifestation. Le sacré y est fortement ancré et l'impuissance est une réalité. La tradition tire sa force du fait qu'elle s'est incrustée dans toutes les activités humaines si bien qu'on regarde dans le rétroviseur avant de continuer. C'est ce qui amène M. Konan (2025)¹ à dire : « dans toutes les activités qu'on fait en ville, il y a un peu du traditionnel dedans et pour preuve, la cérémonie de libation y est dans tout ». Cet aveu de M. Konan corrobore nos constats et indique que la tradition est une partie de nous qui se dégage dans les comportements, les attitudes et même dans les réactions quotidiennes. Cependant, chaque entité s'accapare d'une partie de la tradition et elle a le devoir de la protéger et de l'honorer. Ce qui lui confère son caractère mystérieux et inexplicable.

Ce suivi demeure tant dans la vie active que dans l'art. Le cinéma en fait un large écho dans les différentes productions et démontre à suffisance son importance et son rôle dans la stabilité d'une communauté. Le film "*La jumelle*" de Lanciné Diaby, présente la vie des jumeaux (Awa et Adama) qui ont eu leur examen grâce au pouvoir du grand Mousso, un fétiche protecteur réservé à la femme comme elle le dit si bien : « bon, maintenant, tu m'attends ici. Je vais voir le Mousso. Et ça, c'est une affaire de femme » (*La jumelle*, 1999). La tradition évolue à visage découvert et se matérialise par des fonctions concrètes qui lui attribuent le sérieux et l'incontournable. Par la force de ses arguments, elle demeure et se perpétue de génération en

¹ Personne ressource contactée dans le cadre de cette étude

génération. A travers le choix de la femme, on distingue aisément sa malléabilité et son impartialité à toucher les deux sexes qui contribuent à son animation.

Disposant de ses nombreuses facettes teintées aux différentes cultures, la tradition est un passage incontournable pour l'homme et la femme. Elle rassemble, protège, bénie et choque parfois mais demeure pourtant, dans le vécu de chacun. Profondément implantée, elle impose sa loi et la manipule à sa guise sous le déguisement de la soumission ou de l'obéissance. Au nom de la tradition, on accepte tout quand bien même, cela va à l'encontre de la dignité. Elle dispose de l'être selon son bon vouloir et il ne fait que subir. Dans la production de Lanciné Diaby, la sœur jumelle de Adama (Awa) doit épouser l'oncle de son défunt fiancé au nom de la tradition. A-t-elle le choix ? Absolument pas, puisque la tradition la lui ordonne. Elle accepte et le mariage est célébré. Face à une telle situation entre l'obéissance de la tradition et la nécessité de survivre, la position de la femme nous interpelle. Qu'est-ce qui justifie l'attitude de soumission de la femme et qu'est-ce qu'elle trame dans la tête ? Autrement dit, est-ce une impuissance de la femme ou un socle pour une affirmation ?

L'étude de cette problématique nécessite l'usage d'une théorie et d'une méthode qui contribueront à mieux comprendre le comportement de la femme. En effet, c'est un sujet important qui intéresse le milieu des arts si bien que, Diaby Lancina en a fait une priorité dans son film. Être dominé par la tradition au point ne plus avoir d'existence, c'est attribuer un autre rôle au cinéma. Ce vecteur de communication donne sa voix au sans voix et rentre dans la vision de Haffner qui dit : « vis-à-vis du passé et de l'avenir d'un pays, le cinéma peut être pour tous une démonstration clairvoyante, et déjà une preuve, un espoir réel » (P. Haffner, 1978 : 153). Le réalisateur par sa production s'érige en défenseur et exprime une opinion, une idée. Il justifie le regard de J. Aumont (2002 : 141) qui affirme : « le réalisateur en effet est celui qui a quelque chose à dire par le film ». Lanciné Diaby s'exprime à partir de l'image et du son et démontre que : « seul le cinéma a le pouvoir de toucher ainsi à la fois des éléments concrets et des principes généraux, il est le premier compagnon de l'action prolongée par la réflexion » (P. Haffner, 1978 : 153). Dans ce contexte, nous découvrons que la théorie dite "l'art pour tous" de Tarkovski convient à notre étude. En effet, il place l'artiste au centre de sa réflexion et au-delà, le film. Son moyen de communication est une arme puissante qui fait de lui, une voix dans la société. C'est à juste titre qu'il soutient : « le cinéma est une contagion, il fait passer, mieux et plus fort que tout, une émotion, un sentiment, des valeurs, des dynamiques. Le travail du cinéaste artiste, c'est de purifier ses émotions, d'aiguiser ses sentiments, de clarifier ses valeurs, de fortifier ses dynamiques psychiques et spirituelles » (J. Aumont, 2002 : 110).

La méthode qui oriente nos pas dans la compréhension de l'attitude de la femme face à la tradition est en premier lieu, l'usage de l'entretien semi-directif pour mieux comprendre les réactions et les avis des femmes (toute tendance confondue) et des autres composantes de la société (qui ont vécu ou été confrontées à la dictature de la tradition). En deuxième position, nous convoquons l'analyse du film de Lanciné Diaby. Cette analyse nous plonge au cœur du film et fait ressortir par le langage cinématographique, la manifestation des deux idées. Il est important de retenir que suite à cette démarche, il ressort qu'il y a la forte présence de la réalité qui se positionne comme un fait incontournable et le vent de la modernité qui suscite chez la femme une prise en main de son identité.

1. Une réalité confirmée qui ne laisse pas le choix à la femme

Décrier l'attitude de la tradition dans le système de vie demeure un enjeu important pour notre société qui évolue en étroite ligne avec l'humain. Nous sommes imbibés des articles de la tradition qui constituent une loi incontournable à telle enseigne qu'elle se retrouve partout dans notre vie. Cette réalité confirmée, dépeint sur les actes posés à longueur de journée et oriente parfois nos pas. La tradition qui est vécue et pratiquée par la femme et l'homme se prolonge dans la suite de l'identification culturelle qui permet à chaque sexe de s'en approprier. De ce fait, l'homme ou la femme est soumis à une force dont le rayonnement définit la place qu'elle occupe dans la vie de ces deux sexes. Son style et son emprise dépendent de l'orientation de la quête ou de l'usage de l'utilisateur et cela, reposent sur des leviers traditionnels.

Dans le film *“La jumelle”*, l'usage de la tradition s'appuie sur l'excision, le mariage forcé, la femme prêtresse, l'enterrement, des actes ou des faits que doivent subir la femme sans avoir l'occasion de donner son avis. En réalité, ce sont des facettes de la tradition qui sont exécutées et réservées à la gent féminine qui a le devoir de poursuivre son exécution. Assister au déroulement desdites facettes sans avoir son mot à dire, s'apparente à une dictature coutumière qui est de plus en plus pressante chez la femme. C'est une réalité à laquelle la femme doit faire face puisque ce sont des facettes qui lui sont réservées. Même si ces pratiques sont jugées par endroit mauvaises, n'empêche qu'elles gardent le socle du sacré qui lui permet d'exister. Raison pour laquelle R. Caillois (1988 : 44) affirme : « une chose est bonne ou mauvaise, non par sa nature, mais par l'orientation qu'elle prend ou qu'on lui donne ». L'orientation donnée à l'excision qui laisse des séquelles sur la femme est un acte sacré qui demeure dans la conscience des garants de la tradition et qui, au motif de la perpétuation de la tradition, continue de la pratiquer sans se soucier des conséquences. Il s'avère important de chercher à comprendre le mutisme de la femme.

1.2. Soumission et obéissance à tous les niveaux

La pratique de la tradition transmise de génération en génération renforce et fournit un cadre idéal d'évolution. Cette tradition qui demeure un enseignement est partagée et acceptée par tous si bien qu'elle est défendue. Sa pratique est portée et régie par une loi et détenue par les garants de la tradition. L'enfreindre, c'est passer devant le tribunal de la désobéissance dirigé par les garants de la tradition. Nous sommes donc tous soumis au respect de la tradition quel que soit son aspect. C'est dans cette veine que Awa doit accepter le mariage forcé qui lui est proposé. En effet, après le décès de son fiancé Kalifha, c'est l'oncle de ce dernier qui est désigné pour le mariage. Avec l'aval des parents, le mariage est célébré. Dans un demi-ensemble et baigné dans une musique traditionnelle, on perçoit l'arrivée de la mariée au domicile de son mari Karamoko (*La jumelle*, 1999). Ce mariage qui ne satisfait pas Awa est pour elle un fardeau. Mais, que peut-elle faire ? Amertume et déception sont au rendez-vous et elle avoue : « maman était la seule de la famille à avoir souffert de mon mariage forcé. La seule qui me voyait en cachette. La seule en qui j'avais confiance » (*La jumelle*, 1999). Un gros plan sur le visage de Awa pour mieux percevoir la tristesse et la désolation qui accompagnent les propos. La tradition qui s'affiche comme une identité culturelle et sociale ne saurait être bradée au détriment des sentiments personnels. Awa qui fait partie de la société traditionnelle ne saurait donc s'exclure de cette réalité.

La tradition qui demeure une réalité entraîne ses facettes et avec elle, les habitants. La saisie et la compréhension de cette manifestation se jouent dans le mouvement et le comportement des habitants. Ce mutisme ou cette soumission n'est point un manque de révolition mais plutôt une obéissance au risque de ne pas retourner les dieux contre soi-même. C'est dans cette veine que J. Dupieu (2025)² affirme :

tu penses que c'est facile de refuser ou de dire non à la tradition où tu es toi-même dedans. Ton nombril y est et je ne sais pas, par quelle alchimie, tu comptes t'en défaire. La tradition est une affaire de dieu. On ne les voit pas mais ils sont présents et c'est ce côté mystérieux qui ferme la bouche et te rend soumis.

La soumission ou l'obéissance dont fait preuve la femme va au-delà de la chaire et des réflexions. La tradition devient un lien, un engrenage, un labyrinthe qu'on ne trouve l'issue que dans son obéissance. Même si la douleur est intense et insoutenable pour Fatou (la sœur de Karamoko) et qu'elle doit accepter le mariage, elle se propose cependant de l'aider en l'accompagnant dans l'acceptation de la tradition. Aussi, dit-elle : « je viens de rencontrer une

² Personne ressource contactée dans le cadre de cette étude

jeune femme de l'âge de Daouda. Elle me semblait perdue. On l'a marié de force. C'est plus fort que moi. Je vais l'aider comme tu m'as aidé » (*La jumelle*, 1999).

Le réalisateur Lanciné Diaby, dans son rôle d'éveilleur porte à la connaissance du spectateur un fait qui mérite attention. Il sait que : « le spectateur vient au cinéma, non pour oublier, mais pour améliorer et conforter sa perception du monde de la société et du moment historique qui sont les siens » (J. Aumont, 2002 : 111), de ce fait, il doit lui présenter une autre face qu'on ignore et qui est matière à réflexion. Il ne se contente pas de présenter le mariage forcé, il relève aussi, l'excision, l'enterrement au cimetière qui exclut la présence de la femme et le rôle de la prêtresse. C'est ainsi qu'il présente dans les premières minutes, les jumeaux Awa et Adama dans une bonne ambiance. Les frères partent solliciter l'aide du fétiche (grand mouso) dans leur vie. Cependant, seule, Awa qui a été initiée au grand mouso à le privilège de la rencontrer. C'est une facette de la tradition qui lui est attribuée. Raison pour laquelle, elle interdit à son frère de la suivre : « bon, maintenant, tu m'attends ici. Je vais voir le Mouso. Et ça, c'est une affaire de femme » (*La jumelle*, 1999). Elle court dans le plan demi-ensemble proposé par le réalisateur. L'absence de la musique permet d'entendre les pas qui s'orientent vers le grand mouso. Elle a obéi à la voix de la tradition et peut dire plus tard : « notre rêve est devenu une réalité grâce au mouso » (*La jumelle*, 1999).

La femme doit apporter une solution pratique à son action qui doit être directement liée au genre. Si elle ne s'en mêlait pas, la vie des deux frères ne serait pas comme ils l'espéraient. Cette obéissance positive a eu un impact significatif sur le déroulement de leur vie puisque les jumeaux ont eu leur examen. Face à la tradition, il y a une impuissance à tous les niveaux car le maître mot est l'obéissance. Cette obéissance est ancrée dans l'éducation traditionnelle du respect des divinités si bien que, refuser un acte traditionnel revient à désobéir aux divinités. Ce processus éducatif est la voie par laquelle la société transmet sa culture aux générations successives. (J. Fichter, 1965).

L'engouement que son exécution suscite et le respect de ses normes confèrent le caractère sacré qu'on lui reconnaît. Si Awa n'a pu participer aux obsèques de sa mère comme elle le dit : « chez nous, les femmes dioulas, n'assistent pas à l'enterrement dans un cimetière » (*La jumelle*, 1999), c'est à cause de l'obéissance à la tradition. Ce regret dans ces propos est présenté par le gros plan. Au nom de la tradition et pour la tradition, Awa fait violence sur elle-même. Sa culture à elle ne lui donne pas le droit de donner son avis et c'est une domination rampante porteuse de germes de frustration qui est dénoncée par le réalisateur. Sa culture à elle lui a donné une orientation qu'elle doit suivre. Raison pour laquelle, Fichter affirme :

la culture de toute société est le facteur dominant dans l'établissement et la formation de la personnalité sociale. De même qu'il existe une variété de différences irréductibles entre les personnes dans une société, il y a aussi une sorte d'empreinte culturelle sur la personnalité, à laquelle nul ne peut échapper (J. Fichter, 1965 :178).

Même si le besoin de refus existe, il faut reconnaître la difficulté puisque « sa personnalité sociale est largement tributaire de sa culture. » (J. Fichter, idem). La position de la femme dans le contexte ne peut qu'être différente de l'autre et elle le dit si bien quand elle affirme « ailleurs, les femmes ont le droit » (*La jumelle*, 1999).

Cette tradition devient comme une prison pour la femme qui demeure inefficace. Même si le désir d'affirmation est fort, elle ne peut s'évader car la tradition tient dorénavant les reines de son épanouissement au sein de la culture. Les garants de la tradition, dans l'exécution de leur mission sont plus doux et convaincants afin d'anéantir toute désobéissance. Il faut donc user de stratégie et de malice pour maintenir la femme dans l'acceptation de sa position. Tout cela dans le seul but de préserver un héritage ancestral. Quand la fille de Nina devrait être prise pour l'excision, c'est avec le jeu des mots que la prêtresse a pu désarmer la résistance : « quelle belle fille tu fais, tu seras bientôt une vraie femme » (*La jumelle*, 1999).

La jeune fille ignorait son sort. Être une belle femme est une notion vague qui n'a aucun rapport avec l'intimité qui sera violée. La manière dans la manifestation de la tradition est aussi un élément important qui s'apprend de sorte à rendre plus fluide la transmission. Les valeurs qu'offrent la tradition sont certes importantes et contribuent à la stabilité de la communauté. Pourtant, ces mêmes valeurs constituent une violation de droit pour la femme qui n'a d'autres choix que de subir. L'implication de la mondialisation change la donne et permet à la femme de revendiquer la présence de son genre. Elle a aussi son mot à dire dans la construction de la société.

2. Le vent de la modernité qui façonne l'identité de la femme

Le besoin d'affirmation et de repositionnement de la femme est un combat qui est en lien avec son émancipation. Il est certes évident que la tradition est une priorité pour tous dont les actes engagent chacun. Mais au-delà de ce combat, la question de la présence de la modernité est une réalité qui ouvre la possibilité à une revendication. Dans le film de lanciné Diaby, l'interrogation de la mère de Nina suite à l'enlèvement de sa fille pour l'excision marque le début d'une révolte. Quand elle pose la question « pourquoi faire ? » (*La jumelle*, 1998), elle cherche ainsi à se défaire de cette pratique de la tradition qui n'est pas bonne. Même quand la prêtresse essaie de la persuader du bien fondé en disant « tu ne te rappelles plus de moi. C'est moi qui t'ai excisée

quand tu étais gamine » (*La jumelle*, 1999) elle marque sa désapprobation et s'enfuit avec sa fille. Son acte s'apparente à une désobéissance, un rejet de la tradition. Elle affiche sa prise de conscience en n'oubliant pas les conséquences que cela peut provoquer.

2.1. Révolte et prise de conscience de la femme

Les avancées technologiques révolutionnent notre mode de vie. Elles déplacent des normes et valeurs et créent parfois des conflits entre les membres de la communauté. Elles améliorent et donnent de nouvelles opportunités de vie. La femme comprend ce vent de changement et veut le suivre. Elle doit compter sur elle-même et lutter pour s'en sortir. La tradition qu'elle voit et subit sous cette forme n'est point bénéfique pour elle et il faut la combattre. Même si elle joue un rôle important dans la préservation de l'identité culturelle et qu'elle contribue à valoriser et ouvrir de nouvelles perspectives, l'ambition de la femme dans la recherche d'une identité est légitime. Elle cherche à se défaire ou du moins, avoir un avis à donner. Donner son opinion sur la pratique et contribuer par son expérience à améliorer la donne est le nouveau rôle de la femme.

Face donc à l'excision que doit subir sa fille Nina, Awa oppose un refus catégorique. Ayant été elle-même une victime avec des souvenirs douloureux, elle s'érige maintenant en combattante. Le panoramique pour suivre l'entrée joyeuse des exciseuses et le plan demi-ensemble pour présenter des jeunes à exciser indiquent le sérieux de l'acte. Par ces plans, nous nous rendons compte que l'excision n'est pas une affaire légère. Face à ces dispositions, Awa (mère de Nina) aidée par sa tutrice (Fatou) concocte un plan pour faire fuir Nina (*La jumelle*, 1999).

Cette prise de conscience ne lui permet pas d'accepter cette facette de la tradition qui porte atteinte à l'intimité de la femme. Même quand son père recherchait toujours la fille pour achever le rituel de l'excision, Awa oppose encore un refus et préfère lui donner la mort. Ce refus va à l'encontre des normes de la tradition mais Awa préfère l'accepter et porter le message des sans voix. C'est dans cet élan que J. Dupieu (2025)³ victime d'excision affirme :

« est ce qu'il est encore intéressant de parler d'excision ? Est-ce un fait qui mérite qu'on en parle. Je ne souhaite à personne de vivre cela. C'est idiot, non productif et laisse une marque qui te suit toute ta vie ». Awa n'a donc pas tort de refuser cette facette de la tradition à sa fille. Et J. Diomandé (2025)⁴ d'en rajouter : « comment comprendre et encourager un acte qui détermine et oriente ton avenir sexuel. Qu'apporte-t-il à ta vie ? Personnellement, je m'y

³ Personne ressource contactée dans le cadre de cette étude

⁴ Personne ressource contactée dans le cadre de cette étude

oppose. Mais regarder plutôt du côté de ceux qui la pratiquent et qui y trouvent un plaisir à le faire ». Il est certes évident que la tradition est une racine ou une source à laquelle s'abreuve tout habitant d'une communauté. Mais cette source ne doit point être un fardeau qui enlèverait toute envie de la toucher. La question de l'obéissance ou de la soumission s'invite ainsi dans un contexte de mondialisation où chaque genre veille à la survie de ses intérêts. Il s'agit d'une réécriture de la société qui doit dorénavant prendre en compte l'aspiration de la femme qui lutte pour son épanouissement. Ainsi, refuser de se laisser manipuler sans réagir par la tradition est une option qui n'est plus unique et impose mais plutôt à analyser afin de trouver un compromis. La faisabilité de cette action se révèle dans l'attitude et le comportement. Et ceux qui en tirent un grand bénéfice sont : « les personnes attachées aux anciennes pratiques et qui continuent de croire que le monde est encore stagnant. Pour ces personnes, tous les changements sont possibles sauf dans la tradition » selon M. Kouassi⁵ (2025).

La réaction de Awa ne se fait pas attendre face aux assauts répétés du vieux Karamoko qui a trouvé en elle une femme à sa disposition : « encore toi ! arrête. Si tu avances, je me tue ». (*La Jumelle*, 1999). La prise de conscience l'amène à résister et à refuser. Elle a compris que son épanouissement ne dépend que d'elle. Cet acte rentre dans le mouvement d'une quête identitaire longtemps niée par la tradition. Il se dégage une attitude d'inacceptation dont les manifestations sont prévues dans les actes de refus et qui laissent très peu de marge à la tradition de dicter sa loi. Les faits agissent dans l'esprit de la femme comme des freins auxquels, il faut surmonter. Ce combat de la libération qui favorise le rejet ou l'inacceptation s'ouvre pour vider les rancœurs et favoriser le vivre ensemble.

Si Awa a pu refuser son mari Karamoko et faire sortir sa fille du cercle des excisées, cela veut dire qu'elle remet en cause le système mis en place qui n'est pas de nature à favoriser la paix sociale. Une partie de la communauté vit dans le stress et le mutisme sans avoir l'occasion de refuser pourtant, nous sommes tous soumis aux mêmes valeurs sociales. Cette déviation qui vise à avoir un autre regard va déboucher sur une diversité de styles et de comportements incluant stratégies et objectifs. Ce combat pour le repositionnement de la femme interpelle chacun de nous si bien qu'il se retrouve chez le politique et dans les organisations de la société civile. L'introduction des lois par le législateur et les manifestations des Organisations Non Gouvernementales (ONG) sont une preuve de l'évolution de la mentalité. La société reconnaît le changement de valeur et accepte l'idée de la femme et l'accompagne parfois dans la quête de

⁵ Personne ressource contactée dans le cadre de cette étude

son bien-être. Le besoin d'affirmation qui se construit est selon Fichter une déviation positive. Pour lui, elle est « celle qui se meut dans la direction des modèles idéaux de conduite. C'est une tentative de se rapprocher de ces normes idéales que la société considère elle-même comme supérieures et de ces formes de comportement que les gens appellent « plus vertueuses » » (J. Fichter, 1965 :232). En refusant l'excision de sa fille, Awa dénonce ce fléau et entraîne avec elle, des femmes qui souhaitent la fin de cette facette de la tradition. En se faisant aider par sa tutrice (Fatou) qui, comme elle refuse cette facette de la tradition, nous nous rendons compte que le changement de position était en gestation mais il fallait un élément déclencheur pour tout enflammer. Dans cette situation, la revendication devient une réappropriation qui débouche sur une prise en main de son genre.

La mobilité humaine entraîne des changements et des découvertes qui impliquent un changement de paradigme à tous les niveaux. Les mentalités changent devant certaines situations. Les genres se réorganisent pour prendre part à cette nouvelle trouvaille. La position de la femme à l'égard de la tradition qu'elle juge « dure, difficile, inefficace par endroit et inopportune » selon N. Kouakou (2025)⁶ doit être mieux éclairée. Se lancer ainsi dans le refus est une porte de sortie qu'offre le réalisateur (Diaby Lanciné) à la femme. De ce fait, Awa qui a assisté sans résistance et au nom de la tradition à certaines facettes de la tradition se retrouve dans une position de revendicatrice. Elle sait dorénavant ce qui est bien pour elle. Le cinéma offre cette lucarne à la femme et à travers Awa, la question de la tradition dans son entièreté. C'est dans ce contexte que Aumont affirme : « l'artiste ne s'exprime pas lui-même, il exprime le monde, mais pour l'exprimer de façon efficace et convaincante, il doit exprimer un sentiment à propos du monde » (J. Aumont, 2002 :110). Choisir quelques facettes identifiées et présentées par Awa est un combat qu'il mène à partir de sa production « *La jumelle* ».

« On m'a pris ma Nina » (*La Jumelle*, 1999), s'exprime toute bouleversée Awa perceptible dans le plan, demi-ensemble. Cette phrase qui marque la souffrance, la douleur, la tristesse et la désolation de Awa est la preuve que l'acte présenté par les amies (exciseuses) de la tradition n'est pas partagé par tous. Sa désapprobation est un signe de son non ralliement et un éveil de conscience. C'est dans cette veine que L. Beugré (2025)⁷ salue la venue des organisations féminines de lutte ou de reconnaissance des droits de la femme. Pour elle, elles ne font que porter la voix des opprimées qui subissent tous les jours, dans les villages et les campements,

⁶ Personne ressource contactée dans le cadre de cette étude

⁷ Personne ressource contactée dans le cadre de cette étude

les caprices de la tradition. L'humiliation, la non compréhension a poussé Awa à chercher de l'aide dans un groupe à l'extérieur qui correspond à son idéal. Cet irrespect de la tradition qui donne une coloration différente de la norme habituelle est plus axé sur la survie du genre qui entraîne un autre regard sur la femme. Les fonctions seront désormais différentes et la femme va dorénavant s'exprimer. Le combat pour la dénonciation a porté ses fruits puisque le législateur a mis fin aux pratiques de certaines facettes culturelles en trouvant un palliatif ou une mesure d'accompagnement pour ceux ou celles qui s'en adonnent.

Conclusion

La société apparaît comme une unité dans laquelle, vivent tous les genres. Les activités qui s'y déroulent sont la propriété de tous et chacun essaie de faire de son mieux pour le vivre ensemble. La culture dans laquelle s'identifie les différents membres de la communauté englobe plusieurs tendances de la tradition qui permettent à chacun de s'exprimer. Ainsi, l'homme ou la femme se reconnaît et peut dorénavant contribuer à l'animation de sa tradition. Au fur et à mesure que l'enfant grandit dans une communauté, la tradition devient une boussole dans son développement social. Elle devient une source qui fixe son ancrage dans la communauté d'où les cérémonies d'initiation initiées par certaines traditions qui donnent une autre dimension au membre.

Malheureusement, la tradition qui est un maillon de la vie en communauté est interprétée en fonction du genre. Il y a donc des actes de la traditions réservés à la femme et d'autres exécutés par l'homme. Le film de Lanciné Diaby se penche sur le genre féminin. Le positionnement de la femme face à la tradition, réécrit sa place dans la société sur le débat du genre à l'ère de la modernité ou chaque sexe apporte son concours dans la construction de la communauté. Il lui faut donc redéfinir la place et le rôle de la femme. Même si des facettes de la tradition constituent des entraves au bon fonctionnement de la communauté, il faut remarquer que les groupes féministes et le politique ont harmonisé leurs positions pour que naissent une égalité d'expression. La soumission à la tradition qui, dans sa phase initiale constituait un handicap pour la femme est devenue le socle d'une revendication qui détermine et positionne la femme dans la communauté. Lanciné Diaby à travers son film "*La Jumelle*", met en exergue un fléau ancré dans la tradition et qui malheureusement n'est pas une source d'union.

Références bibliographiques

- AUMONT Jacques, 2002, *Les théories des cinéastes*, Paris, Nathan, 170 p.
- DUVIGNEAU Jean, 1966, *Introduction à la sociologie*, Paris, Gallimard, 192 p.
- BELLOUR Raymond, 1979, *L'analyse du film*, Paris, Albatros, 310 p.
- CAILLOIS Roger, 1989, *L'homme et le sacré*, Paris, 3^e éditions, Gallimard, 250p
- DURKHEIM Emile, 2020, *Education et sociologie*, Belgique, Good Press, 214 p.
- FAURE Elie, 1953, *Fonction du cinéma*, Paris, Gonthier, 115 p.
- FICHTER Joseph, 1960, *La Sociologie. Notions de base*. Paris, Editions Universitaires, 400p
- HAFFNER Pierre, 1978, *Essai sur les fondements du cinéma africain*, Abidjan- Dakar, NEA, 267 p.
- LEBEL, Jean Patrick 1971 *Cinéma et idéologie*, Editions Sociales, 243 p.
- LECLERC, Jacques. 1986. *Langues et société*, Michigan, Mondia, 530 p.
- LINDEPERG, Sylvie. 2013. *La voie des images*, Paris, Verdier, 280 p.
- LUCKMANN Thomas, 1996, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 288p
- METZ, Christian. 1972. *Langage et cinéma*, Paris, Larousse, 223 p.
- POMMIER Pierre, 1974, *Cinéma et développement en Afrique noire francophone*, Paris, Pédonne, 184p

Corpus

DIABY Lanciné, *La Jumelle*, fiction, long métrage, couleur, comédie dramatique, les films de l'Ivoire, 1998, 98mn

Source orale

N°	Nom et prénoms	Lieu et date d'entretien	Qualité et profession	Age	Thème abordé
1	Beugre Laure	Abidjan Cocody, Septembre, 2025	Étudiante	19	L'avènement des ONG
2	Diomandé Jules	Abidjan-Cocody, Septembre, 2025	Bibliothécaire	36	Tradition et modernité
3	Dupieu Josiane	Abidjan-Treichville, Septembre, 2025	Commerçante et excisée	38	Tradition et individu
4	Konan Michel	Abidjan-Cocody, Septembre, 2025	Couturier	44	Tradition et modernité
5	Kouakou Nathalie	Abidjan-Cocody, Septembre, 2025	Esthéticienne	46	Tradition et modernité
6	Kouassi Marcel	Abidjan-Cocody Septembre, 2025	Commerçant	44	Tradition